

viennent de découvrir qu'on était tout aussi corrompu à Paris qu'en Angleterre.

Allons donc ! ça ne prendra pas ! tout cela est cousu de fil blanc et on voit trop la couture.

Certes, je ne vous donnerai pas Paris comme une ville modèle sous le rapport des mœurs, pas plus que n'importe quelle capitale d'aucun pays du monde, mais je crois que c'est sans doute la moins corrompue de toutes les villes qui ont plus d'un million d'habitants, et pour s'en convaincre il suffit de voir New-York, Berlin et Londres.

Paris accueille tout le monde avec beaucoup de courtoisie, et on y jouit d'une très grande liberté, mais il y a ceci de fâcheux : c'est que les étrangers choisissent la plus belle ville du globe pour y venir faire leurs farces et leurs fredaines, et naturellement, après s'être bien grisés, il s'en reviennent en disant :

"Dieu que ces Parisiens sont donc ivrognes !"

C'est tout simplement le déraisonnement de l'ivresse, et vous savez qu'un homme ivre n'avoue jamais qu'il a bu.

Ça ne prendra pas, messieurs les Cockneys, et vous êtes reconnus aujourd'hui pour vivre dans la métropole du vice.

Tant pire pour vous !

.

Je viens de tomber sur les lignes suivantes :

On a découvert à Laprairie, ces jours derniers, une relique du temps passé. C'est une vieille maison en pierre, depuis longtemps inhabitée, située dans la cour d'un hôtel. D'après des pièces authentiques on a acquis la certitude que cette maison faisait autrefois partie du Fort de la Madeleine, théâtre de plus d'un exploit glorieux aux premiers temps de la colonie.

Comment trouvez-vous cette relique du temps passé ?

Et cette découverte d'une vieille maison en pierre située dans la cour d'un hôtel ?

Il faut avouer que si on s'en rapportait au journal qui publie cette énormité, les citoyens de Laprairie auraient la vue bien basse pour n'avoir jamais vu une maison située dans une cour !

.

Souvenirs de l'insurrection du Nord-Ouest.

L'autre jour, le major Kirwan rencontre le lieutenant-colonel Straubenzie—vous voyez que je cite les noms, car je garantis la chose authentique et j'en prendrai à témoin le major Kirwan lui-même—et tous deux parlent de la campagne.

—Voyons, dit le major Kierwan, on parle de Batoche à tout bout de champ, Batoche par-ci, Batoche par-là, et à entendre les volontaires anglais, Batoche aurait été le théâtre d'une bataille extraordinaire ; mais dites-moi franchement, puisque nous y étions tous deux, avez-vous vu un seul Métis dans cette rencontre ?

—Pour parler franchement, non, pas un (*not one*).

Eh bien ! dit le major, je suis exactement dans la même position, je n'en ai pas vu un seul !

LÉON LEDIEU.

LES FIANÇAILLES DE THÉRÈSE

ILS se promenaient tous deux dans le parc, et les mains enlacées ils se regardaient. Les arbres étaient baignés de douce lumière, les chèvrefeuilles exhalaient une odeur sucrée, et le rossignol égrenait, dans la campagne, ses modulations faites pour les douces paroles et les rêves !

—Thérèse, disait le jeune homme, si on ne m'avait pas permis de t'épouser, je me serais tué.

—Henry, répondait-elle, je serais morte si ma mère avait dit non.

Les oiseaux se taisaient pour écouter, les roses tressaillaient d'aise en agitant leurs cassolettes divines, et la lune, arrêtée sur ces deux êtres qui parlaient d'amour, imprégnait la nuit pâle de sa sereine beauté.

Et comme ils arrivaient vers l'élégante laiterie au bout du parc :

—Henry, dit-elle, le bonheur serait d'être pauvres, de donner à manger aux poules, de faire les fromages, moi vêtue de hure ; toi, tu conduirais les moutons à la prairie dans un costume de berger ; nous travaillerions dur, va, tous les deux !

—Le malheur, répondit-il en riant, c'est que nous avons cent mille livres de rentes ; mais, chère, tout ceci prouve l'excessive délicatesse de ton cœur ; tu m'aurais aimé dans une humble condition.

—Oh ! oui, s'écria-t-elle avec âme, plus encore peut-être !

Ils se regardèrent, pleins d'un attendrissement qui mit des larmes dans leurs yeux. Ils reprirent le chemin du château, pendant que les oiseaux chantaient l'amour et que les fleurs s'épanouissaient dans ce charme tendre et pénétrant des nuits d'été. Au moment de monter les marches du perron, un catalpa se mit à neiger sur les joues en fleurs de Thérèse, et comme un pétale d'argent restait accroché très près de la bouche, Henry le prit avec ses lèvres et s'enfuit dans la nuit !

.

"A MAITRE ARDIN,

"Notaire à Paris.

"Vous vous êtes trop pressé, cher maître, rien n'est encore conclu. M^{me} de Gomraid a dit à ma mère que la ferme des Estaminettes n'était pas comprise dans le lot de terres promis à Henry en plus de sa dot ; je tiens énormément à cette ferme que, vous-même, m'avez dit d'être d'un rapport très considérable. Hier, le vicomte de Rieux a demandé ma main ; il a dix mille francs de rente de plus qu'Henry, mais Henry m'adore et mourrait très certainement si je ne pouvais être à lui ; puis on parle de ce mariage, et c'est très ennuyeux d'annoncer au monde que le futur est changé. Pourtant, sans la ferme des Estaminettes, rien de fait ; elle rapporte quinze mille francs par an que je réserve à ma couturière. Ne parlez de rien à maman, vous savez combien elle est sentimentale ; de sa vie elle n'a rien compris aux affaires d'argent.

"Répondez-moi, mon cher maître, et recevez l'expression de tous mes meilleurs sentiments. Si M^{me} de Gomraid persiste dans son refus, abouchez-vous avec le notaire du vicomte de Rieux.

"THÉRÈSE DE CETENT."

"A MAITRE GODARD,

"Notaire, à Paris,

"Mon cher maître, au moment d'épouser cette charmante fille qu'on appelle Thérèse de Cetent, j'ai fait des réflexions, qui, à mon grand regret, pourraient bien rompre ce mariage. On m'affirmait que la pauvre M^{me} de Cetent avait une maladie de cœur, qui ne laissait aucun espoir de guérison.

"Les médecins soutenaient que mon infortunée belle-mère pouvait encore vivre un an ou deux, tout au plus ; mais voici qu'un nouveau docteur déclare qu'il guérira M^{me} de Cetent, et qu'elle a une bonne vingtaine d'années sur la planche. Cela est fort heureux pour la famille, mais évidemment j'ai été trompé, les conditions ne sont plus les mêmes : j'ai engagé beaucoup d'argent dans mon écurie de courses, et je n'ai pas avoué à ma mère la moitié de mes dettes ; sans l'héritage de M^{me} de Cetent, je suis un homme perdu. Agissez donc promptement, voyez les médecins, sachez la vérité ; je serai navré de cette rupture, à cause de cette petite Thérèse, dont le désespoir sera sans bornes ; mais, que voulez-vous, le mariage est une grave affaire et je suis un garçon sérieux. Si M^{me} de Cetent a l'espoir de guérir, préparez-moi une entrevue avec Christine d'Eteil, elle n'est pas jolie comme Thérèse, mais elle est orpheline !

"Agréez, mon cher maître, etc., etc."

"HENRY DE GOMRAID."

"MADAME DE CETENT

"A sa sœur Clémence,

"Sitôt ma lettre reçue, arrive vite, ma bonne sœur, et viens contempler le plus délicieux spectacle qu'il soit donné à l'homme de voir. Deux jeunes êtres s'adorant sans s'inquiéter du reste du monde. Jamais on n'a vu amour plus ardent, tendresse plus violente : Thérèse et Henry ne peuvent plus rester une heure éloignés l'un de l'autre. Ah ! ma chère Clémence, mon pauvre mari ne m'aimait pas de cette façon ; c'était un brave homme, mais il n'entendait rien aux choses de l'amour, et je n'ai jamais eu les joies divines que va goûter ma chère Thérèse.

"Viens jouir de leur bonheur et du mien. Je t'embrasse.

"Ma santé n'est pas bonne !

"CÉLESTE DE CET. NT."

.

Selon toutes les probabilités M^{me} de Gomraid a donné la ferme des Estaminettes, et M^{me} de Cetent a prouvé qu'elle n'avait pas vingt années d'existence sur la planche, car le mariage de Thérèse et d'Henry a été célébré il y a quelques semaines, et c'est M. l'abbé de T... lui-même qui a donné la bénédiction aux jeunes époux.

JEANNE THILDA.

LES LARMES

IL y a pleurs et larmes, comme il y a rire et sourire ; les pleurs ont toujours leur sincérité ; les larmes, trop souvent, ont leur artifice. Comédie et vérité s'y mêlent et viennent puiser à la même source.

Le baby le plus naïf ne sait-il pas assombrir sa frimousse rose et satinée pour obtenir ce qu'il désire ?

La femme, gracieuse et coquette, ignore-t-elle qu'une larme scintillante au bord des longs cils de sa paupière bombée lui donne un charme plus attendrissant qu'un sanglot bruyant et la pare comme d'un bijou ?

L'amoureux n'espère-t-il pas vaincre la résistance en s'humiliant sous le flot des larmes qu'il semble avoir la faiblesse de répandre ?

L'actrice, empoignée par le rôle qu'elle débite, quelquefois électrisée par une scène analogue qui se joue dans sa vie intime, n'a-t-elle pas des larmes qui descendent sur ses joues, sans se soucier du maquillage qu'elles détériorent ?

L'avocat, acteur plus ou moins consciencieux, ne laisse-t-il pas tomber, sur la barre qui le sépare des jurés, les larmes, circonstances atténuantes, qui feront acquitter ou diminueront la peine de son client.

Et le baby obtient ainsi joujoux et bonbons.

La femme, chez qui le moindre sourire sèche la larme, comme le rayon du soleil étanche la rosée sur la fleur, la femme coquette aura gagné son pardon ou le bijou qu'elle convoitait.

L'amoureux roulant sa moustache dans deux de ses doigts, avec un mince sourire des lèvres et des yeux, sifflotte : "Allons, je ne pleure pas trop mal." L'actrice regarde dans un miroir son visage ravagé par cette émotion sincère et s'écrie : "Suis-je sotté de pleurer pour de bon !" L'avocat sort du Palais, se frotte les mains et ricane : "Je les ai bien roulés !" Et tous sont fiers de savoir pleurer si savamment !

Larmes fausses et larmes d'emprunt, qui perlent aux cils du mensonge et tombent des paupières de l'hypocrisie, larmes faites des mêmes substances que les larmes sincères, silencieuses et amères, qui coulent lentement, sans paroles, sans cris, qui se cachent sans qu'on les questionne, comment vous reconnaître ? comment vous distinguer ?

Pleurer est un art ; l'art et la vérité se confondent facilement.

Quel dommage que les larmes soient incolores ! Si elles pouvaient se teinter selon les circonstances, comme elles seraient souvent supprimées !

Voyez-vous une jolie femme en colère qui pleurerait rouge ! un homme jaloux qui pleurerait jaune ! un amoureux éconduit qui aurait des larmes vertes ! un héritier qui larmoierait rose ou bleu, sans pouvoir obtenir la teinte noire, ou tout au moins lilas !

GUSTAVE P...

Un Anglais, faisant partie de l'expédition d'Égypte, a constaté que les chameaux sont grands amateurs de tabac. Si on fume devant un de ces animaux, immédiatement il s'approchera du fumeur, et avalera la fumée. Puis, relevant la tête, la bouche ouverte et les yeux en l'air, il poussera un soupir plein d'extase.

Il n'est pas, du reste, le seul animal qui aime le tabac, car tout le monde sait que la chèvre en est très friande, seulement ce n'est pas à l'état de fumée, mais bien en nature qu'elle aime à le consumer.